

### Arracher et planter en motte.

Ce mode d'opération consiste à arracher une plante avec la plus grande partie de la terre qui entoure ses racines, et la planter sans ôter cette terre.

Il serait à désirer, pour la certitude de la reprise des plantes et des arbres, qu'on pût toujours les mettre en terre avec leur motte; mais outre que cette opération est très coûteuse quand elle s'exécute sur de grands arbres ou sur une grande quantité de petits, toutes les terres ne s'y prêtent pas également: celles qu'on appelle légères, par exemple, n'ont pas assez de consistance pour rester en motte autour des racines, si ce n'est quand elles sont gelées.

Ces deux considérations font qu'on ne plante en motte que quelques objets pour lesquels on ne craint pas la dépense.

On se sert de la bêche ou de la pioche pour enlever les plantes avec leur motte, à défaut d'autres instruments; mais on prend toutes les précautions convenables pour arriver à ce but. Ainsi, si c'est une petite plante, on enfonce trois fois la bêche autour, et on ne l'enlève qu'au quatrième coup; ainsi, si c'est un arbre, on fait autour une tranchée, qui est d'autant plus éloignée qu'il est plus gros, et d'autant plus profonde que son pivot est plus long.

Une précaution toujours utile, c'est de mouiller fortement la terre avant de lever une plante en motte, afin que les molécules de cette terre soient plus cohérentes.

Lorsqu'on veut lever un arbre précieux dans une terre sablonneuse, on attend qu'elle soit gelée, et on jette de l'eau le soir sur le travail qu'on y a fait pendant la journée, afin que la gelée s'approfondisse autant que cela devient nécessaire à la suite du travail.

Le défaut général des jardiniers qui veulent lever en motte, c'est de ne pas écartier assez la bêche, ou la tranchée, du tronc. Leur l'u est de s'épargner un peu de travail; mais souvent ce but est manqué, parce que la plante ou l'arbre dont les racines ont été trop raccourcies, trop mutilées, ne reprend pas, et qu'il faut recommencer la même opération sur un autre.

Une partie des racines d'une plante ou d'un arbre levé en motte restant intactes, et celles qui ont été coupées conservant une certaine longueur, il arrive presque toujours, lorsque l'opération a été bien faite, que cette plante ou cet arbre, mis dans une nouvelle place et arrosé, ne semble pas avoir été transplanté; c'est à-dire qu'il continue de végéter avec la même force, pousse ses feuilles et ses fleurs, amène ses fruits à maturité comme s'il n'avait pas été arraché.

C'est principalement pendant l'été, lorsque les plantes sont dans un état actif de végétation, qu'il est important de les transporter avec leur motte, pour que cette végétation ne soit pas interrompue.

Il est rare que les arbres verts résineux ou autres reprennent lorsqu'ils ne sont pas transplantés en motte; ce qui tient sans doute en grande partie en ce qu'ils sont toujours en végétation.

On transplante presque toujours en motte les plantes et les arbres qui ont été semés ou plantés isolément dans des pots, et après qu'ils ont été sortis des pots, on est dans l'usage de couper tout le chapeau qui ordinairement tapisse le fond et les parois du pot, en suivant son contour. Quelques auteurs ont blâmé cette

dernière opération. Il est cependant impossible de faire prendre une direction droite à ces racines, et la pourrait-on, cela exigerait un très-longtemps. Il y a bien moins d'inconvénients à couper ces racines avec ménagement s'entend, que de les laisser contournées.

### Choses et autres.

*Compagnie de féculerie à Maria, Bais des Chaleurs.*—MM. Hudon et Trudeau, agents et courtiers de Rimouski, ont ouvert une liste de souscription à leur bureau, pour ceux qui désirent prendre des parts à la Compagnie de féculerie de Maria. Comme nous le disions dans le dernier numéro de la *Gazette*, les capitalistes ne pourraient placer leur argent plus avantageusement en même temps qu'ils aideraient au progrès agricole dans cette partie de notre pays.

*La cachexie chez les moutons.*—Pendant la température humide du printemps, les moutons sont exposés à prendre facilement cette maladie. Il est important, alors, de leur administrer des aliments rendus toniques en y ajoutant du sel de cuisine ou du sulfate de fer en poudre; il faudra faire en sorte aussi de ne pas laisser dans la bergerie des litidres humides.

*Les cercles agricoles.*—Si l'on veut que ces associations soient profitables aux cultivateurs, il ne suffit pas de se réunir deux ou trois fois pendant l'année; il faudrait le faire au moins une fois par mois, ou même, ce qui serait mieux, tous les dimanches, afin de créer un centre familial où les cultivateurs puissent s'occuper de leurs affaires, trouver au milieu de leurs confrères tous les renseignements utiles dont ils ont besoin, et rendre ainsi plus facile l'éconlement d'une foule de produits qui ne sont point suffisamment connus, et qui par conséquent n'atteignent pas un prix avec leur valeur réelle: et pour cela, il faudrait que les directeurs de ces cercles agricoles eussent des relations directes avec ceux qui seraient en état d'acheter les produits de la culture.

Ces cercles deviendraient alors un centre d'information, font en créant des relations utiles, agréables, et qui mettraient en rapport des hommes qui sauront bien vite se connaître, s'apprécier et qui formeront ainsi la grande famille agricole.

*Le cultivateur routinier.*—Le cultivateur routinier qui ne veut rien apprendre, qui refuse de s'inscrire comme membre d'un cercle agricole, sous le prétexte qu'il en sait autant et même plus que son voisin, qui reste par conséquent enveloppé dans les langes de la routine, et qui ne se rend compte de rien, qui prend le premier animal venu, qui le soigne mal, qui n'en tire pas tout le parti dont il est susceptible, qui néglige de recueillir les engrais et les laisse se perdre autour de ses bâtisses, celui-là, disons-nous, fait nécessairement une mauvaise opération et perd de l'argent.

### Maximes---Agriculture et morale.

\*. Le médisant et le calomniateur sont des volours de la pire espèce.

\*. L'âme de l'orgueilleux ressemble au sommet aride d'une montagne s'élevant majestueusement au-dessus des nuages: elle est trop haute pour recevoir la céleste rosée des grâces que Dieu répand si abondamment dans les âmes des petits et des humbles. Privée de la grâce, l'âme de l'orgueilleux au lieu d'être ornée des vertus surnaturelles, est couverte des ronces et des épines du vice; au lieu d'être chargée de mérites pour le ciel, et éclairée des lumières de l'Esprit-Saint, elle court, presque s'en douter, au milieu des ténèbres les plus épaisses, vers les abîmes de l'enfer.

\*. Souvenons-nous que les biens que nous avons appartenant à Dieu, et que nous n'en sommes que les administrateurs. Malheur à nous! si nous les employons à satisfaire notre vanité, nos caprices et nos mauvaises passions; car un jour viendra où nous en rendrons un compte sévère à Dieu qui nous les a données, pour nous aider à acquiescer le bonheur du Ciel.

\*. Souvenez-vous, ô cultivateurs, que toutes les fois que vous donnerez à manger ou à boire à vos animaux, par amour pour Dieu, votre récompense sera grande dans les cieux. Voyez quelle sera la récompense du plus petit service rendu au prochain, pour l'amour de Dieu.